

Les innovations de Laval

Il y a deux ans l'Université Laval faisait grand bruit parce qu'elle avait fait venir M. Brunetière pour donner deux ou trois conférences à Montréal. Cet événement, disait-on, allait faire époque dans l'histoire des lettres canadiennes. Il devait contribuer à resserrer les liens entre le Canada-français et l'élite de la France intellectuelle.

Au fond, ce que l'Université honorait en M. Brunetière, ce n'était pas le littérateur, mais le philosophe conservateur qui venait de proclamer la banqueroute de la science.

Les amis de la France à Montréal ne recherchèrent pas le motif; ils se portèrent en foule pour entendre un des écrivains qui font la gloire de la France; et l'Université fit, croyons-nous, une bonne spéculation.

C'est du succès de ces conférences qu'est née l'idée de faire venir de France chaque année un conférencier pour donner des cours sur la littérature française.

Nous trouvons l'idée excellente; mais on nous permettra de dire que la manière dont elle est exécutée ne fait pas honneur à l'Université Laval.

Le conférencier de cette année M. de Labriole, est certainement un jeune homme de talents extraordinaires; mais c'est toujours un jeune homme, qui n'a pas l'autorité d'un maître. Il prouve son intelligence en suivant les sentiers battus, en se gardant bien d'émettre des idées trop nouvelles.

Peut-être est-ce là précisément ce qu'on attendait de lui. Peut-être même lui a-t-on tracé le cadre dans lequel il devait rester pour ne pas effaroucher la foi de nos braves Canadiens. C'est ce que grand nombre prétendent. Ceux-ci disent que M. de Labriole, dans une de ses premières conférences, avait fort scandalisé son auditoire en proclamant que Voltaire et Victor Hugo méritaient d'être classés parmi les plus grands génies qui ont illustré la littérature française.

Quoiqu'il en soit l'Université Laval n'affirme pas sa supériorité comme institution française,

en allant chercher ses professeurs parmi les étudiants de Paris. Nous ne disons pas cela pour amoindrir le mérite de M. de Labriole. Nous constatons seulement le fait que l'on confesse ne pouvoir former des professeurs compétents dans le pays.

Quant aux sujets traités par M. de Labriole, si loin que nous soyons de Paris, nous trouvons qu'ils manquent un peu d'originalité. Les homélies sur le génie du christianisme sont sans doute fort édifiantes; mais nous en avons maintes fois entendu de pareilles de la bouche de nos curés. Chateaubriand et Bossuet sont assez connus au Canada pour qu'il ne soit pas nécessaire de faire venir des gens de France à seule fin de nous les lire.

MAGISTER.

SUCCES ASSURE

Le BAUME RHUMAL soulage et guérit la consomption. 152

CA ET LA

Du *Sorelois*:

"AVIS.—Le soussigné donne avis au public qu'il défend à qui que ce soit d'engager sa femme Adèle Peloquin comme servante et qu'il défend aussi qu'elle soit reçue dans les maisons pour déconcher.

CUTHBERT OLIVIER.

Sorel, 2 dec. 1898.

Nous nous demandons ce que dirait M. Olivier si sa femme, au lieu de se renfermer dans une maison pour déconcher, s'y rendait pour coucher.

Dans tous les cas, nous est avis, que l'avis ci-dessus ne fera pas le bonheur de son auteur ni la gloire de sa famille.

A l'occasion de l'inauguration du régime américain à Porto-Rico, les bons moines espagnols qui sont habitués à y faire la loi, ont lancé une lettre pastorale défendant à leurs ouailles